

# Burelles

Archibald Michiels

alignées côte à côte telles burelles au blason  
telles souffrantes aux Hospices  
elles craignent l'oubli et le temps  
où elles ne seront plus

## Table des matières

Burelles.....	1
Avertissement.....	4
En passant.....	5
Le bout du tunnel.....	6
Cercle.....	7
Triangle.....	8
La liste.....	9
Perspectives.....	10
Fabuleux.....	11
Festin.....	12
Recto.....	13
Noir.....	14
Randonnée.....	15
Métamorphose.....	16
Mécanique.....	17
La fabrique du souvenir.....	18
Projets.....	19
Refus.....	20
Larvati.....	21
Je me souviens.....	22
Il ne fallait pas le nommer.....	23
Les trois dernières voyelles.....	24
Pascal.....	25
Données.....	26
Paradis.....	27
Discipline.....	28
Au dehors.....	29
Alors et ainsi.....	30
L'écriture est toute entière.....	31
Au dos d'un billet de la Marie-Louise.....	32
J'aime à croire qu'en te penchant.....	33
Miroirs.....	34
Miroir.....	35
Miroir.....	36
Cherchant.....	37
Épreuve.....	38
Voyage.....	39
Les lettres belges se portent bien.....	40
Sur le faite.....	41
Le vers est libre.....	42
Élie et les corbeaux.....	43
Les effritements parallèles.....	44
Ce qu'ils ne pouvaient voir.....	45
Le poème est un objet.....	46
En prison.....	47
Le noyau.....	48
Matière de Bretagne.....	49
Le jour des poètes.....	50

Royaumes.....	51
Le juste et l'impie.....	53
Invitation.....	54
Quête.....	55
Le roi des péchés.....	56
Depuis que j'écris.....	57
Les vierges folles.....	58
Démotion.....	59
Identités.....	60
Élection.....	61
Thulé.....	62
Récit.....	63
Paradis.....	64
Dialogue de l'âme et du corps.....	65
Savoir.....	66
Versions.....	67
Je remercie le désir.....	68
Entête.....	69
Je vis ici.....	70
Je veux te faire un temple.....	71
Vocation.....	72
Accueil.....	73
Invitation.....	74
Hommage aux pierres.....	75
Sequere me.....	76
Distraction.....	77
Lourd.....	78
Shall I ?.....	79
Opération séduction.....	80
Déclaration.....	81
Le chasseur Gracchus.....	82
La barque.....	82
Une légende.....	82
Douane.....	82
Affabulations.....	82
Vox populi.....	83
Libido sciendi.....	83
Préparatifs.....	83
Excursion.....	83
Mission.....	83
Kérygme.....	84
Kénose.....	84
Toi et moi.....	85
Jeu de rôles.....	86
Souvenirs de voyage.....	87
Fiction.....	88
Notice.....	89
Lendemain de création.....	90
Au-delà.....	91
Ce serait un voyage.....	92

## **Avertissement**

J'ai besoin de temps pour prendre  
durcir durer

Tu as besoin d'espace pour m'étendre

il ne faut pas me presser

il ne faut pas me presser entends-tu  
– ni dans un sens ni dans l'autre.

## **En passant**

En passant j'enlève une pierre au temple  
me promettant de venir ici plus souvent

encore faut-il ton aide pour qu'il s'en aille ainsi  
pierre à pierre  
doucement.

## **Le bout du tunnel**

Au bout du tunnel  
on sortira dans le noir

on tâtera des visages  
on palpera des bras

quelqu'un dira un nom  
peut-être le sien  
pour faire un peu de bruit dans le noir.

# Cercle

Tu énonces avec trop de soin tes exigences

le cœur n'en use pas ainsi  
il y va par saccades

tu n'y trouveras rien pour te retenir  
tous on te lasse

refais donc  
ta ronde inutile.

## **Triangle**

Tes visites sont capricieuses, distantes, décevantes, mais pas aléatoires ; tu viens ces fichus jours où je me crois fort et sain.

Capricieux distant décevant : tu maintiens bien fixes les pointes du triangle qui cerne mon angoisse – rien d'aléatoire là-dedans.



## **La liste**

Je laisse traîner sur la commode indifférente  
une liste d'emplettes pour mon âme  
rien ne urge puisque tout manque  
si tu viens à passer  
empoche-la et oublie

que je puisse lui dire que tout va bien  
qu'on s'occupe d'elle  
dans un instant.

## Perspectives

Tu me vois petit et noir,  
gesticulant au fond d'un trou ;  
ou au bout d'une allée sombre,  
avec des bras chétifs qui peut-être  
te font des signes ;  
ou buvant l'eau verte de la mare,  
à genoux sous le plafond liquide,  
suppliant le silence ;  
j'habite tour à tour  
les chambres de ton œil.

## **Fabuleux**

Je vends.

Je vends  
ma peau de serpent  
sévèrement cloutée ;  
ma crête violacée  
aux brûlures fortuites ;  
mes pattes arrière  
rongées au piège ;  
l'œil que j'ai greffé au milieu du dos ;  
mes lèvres décapées ;  
mes béances.

Je vends.

Je vends tout.

# Festin

*That feast was laid before us always, and yet we ate so little.*

Le temps coulait large et tranquille,  
comme la Seine fait au Havre  
les jours de temps bleu ;

un luxe qu'on pouvait se permettre,  
comme une friandise :  
attendre que l'un fût neige,  
et l'autre sang.

## **Recto**

Cesse de parler à mon cœur :  
tu l'inquiètes sans profit.  
Voilà longtemps que je le tiens durci  
et réduit à ma mesure.

Il aime les voies larges désormais,  
les allées où se presse le monde,  
perspectives et profondeurs  
de l'oubli de soi.

# Noir

Marcheur, garde-toi d'écraser de ta lourde chaussure  
le scarabée luisant.

Où trouveras-tu un si beau noir

à offrir en leçon au miroir  
de ton âme,

à passer en fines couches sur tes jours,  
jusqu'à ce qu'ils s'apaisent enfin  
et se fondent en glissant

dans la nuit calme,  
et douce.

## Randonnée

Tout ce temps donné au corps,  
tous ces soins prodigués à la machine !

L'âme suit, séduite.  
On se dit qu'elle s'y retrouve,  
qu'il y a bien là-dedans  
quelque chose pour elle.

Et les poumons s'ouvrent,  
et le cœur se rythme.

Et l'âme suit, séduite.  
Se laisse aller, guider, porter

comme une petite relique,  
qu'on dépose un instant ;

puis, distrait sans doute,  
on repart sans.

# Métamorphose

Je voudrais être une fille pâle  
avec un corps à découvrir,  
une âme qui se promène encore,  
et un passé léger,  
qui ne fait mal nulle part.

Alors j'envisagerais de te connaître  
et la nuit de porter ton image  
infidèle – je l'aurais dessinée  
de mon désir.

Mon corps, surpris,  
se mettrait à fleurir.



## Mécanique

Je finirai en petite mécanique du désir, quelque chose de si simple qu'on voudra bien croire que ça fonctionne encore.

On ne se racontera plus d'histoires. Une nuit sans aube aura pris possession du ciel. Les trottoirs seront noirs de pluie et luisants comme je les aime.

Tu vois – ça fonctionne toujours.

## La fabrique du souvenir

La mémoire parfois me laisse revenir  
aux chambres du passé ;  
puis me désigne du doigt et dit :  
*Cher fantôme.*

Alors je m'en vais, bien sûr,  
essayant de dérober au passage  
quelque objet que je pourrais retenir.

## Projets

Conduire mon âme par des sentiers sûrs et éprouvés.  
Sans délai ni détour.

S'inquiéter si elle s'inquiète.  
Rester inquiet aussi longtemps  
qu'elle reste inquiète.

N'avoir aucune fin  
qui ne soit en elle.

## Refus

Garde le don de ton corps pur  
pour une âme meilleure.  
Celle-ci est rompue  
aux regrets,  
aux refus.

Il lui faut un corps noir,  
étroit,  
aux passages obligés,  
dans un espace rétréci,  
anguleux.

## *Larvati*

On avance.  
Sans se donner la main.

On avance.  
On hésite, on s'arrête un instant.  
On réajuste son masque.

C'est ainsi qu'on se touche le visage.  
Chacun le sien,  
le temps d'un oubli.

## Je me souviens

Je me souviens de ton âme  
un peu

des choses qu'inquiète  
elle laissait entrevoir

incertaine si c'était mieux

d'accompagner ton corps  
de tourner avec lui  
doucement d'abord  
puis de plus en plus fort

ou de rester au bord  
à attendre que nous fussions tous  
légers comme elle.

## **Il ne fallait pas le nommer**

Mon corps voulait qu'on le nomme, pour prendre ainsi, sans coup férir, la citadelle où s'étaient réfugiées nos âmes, telles les dames du Décaméron, à deviser, à se raconter des histoires, pour éviter la peste et rabaisser de leur fiction toute chair en émoi. « Peu nous chaut qu'il enrage ! », murmuraient-elles.

Mais il ne fallait pas le nommer.

## **Les trois dernières voyelles**

U fier, forgé de fer, aimant  
de nos grand-mères ;

O, étonné qu'on ait tout bonnement osé  
paraître à sa place ;

Y rêvant d'écrire  
les îles à sa guise.



## Pascal

je me tiens souvent immobile des heures durant  
dans une chambre dont je fais les murs  
de pierre de ciel de terre de feuille

et pourtant mon malheur ne s'en va pas

laissées de côté toute distraction  
toute inquiétude

ma pensée se donne entière à ma fuite  
et la distance croissante qui me sépare de toi.

## Données

Après une nuit suée de honte  
le mystère de retrouver la ligne pure  
du désir

un contraire parfait de tout  
ce qu'on a rêvé

telle l'immensité de tes dons –  
mais tu en caches le prix.

## Paradis

Le désir serait clair  
comme une eau qui se baigne

Je te passerais au doigt  
la plus froide étoile

J'admirerais ton corps sans envie

Ton silence serait un ciel bleu  
où je promènerais seul mes nuages.

Je serais sans peine  
le fleuve qui nous sépare.

## **Discipline**

Mon âme de fer blanc  
laisse couler une larme de rouille

c'est un spectacle  
à ne pas donner.

## **Au dehors**

Au dehors du désir il fait froid  
rien ne bouge

la Campagne m'ignore  
et la Ville me fuit

je vis dans la salle des cartes  
auprès des portulans aux visages lisibles

la nuit je me défais  
sur des mers rêvées.

## Alors et ainsi

Si j'étais sûr qu'alors  
je pourrais t'emmener dans mes nuits,  
j'inviterais le diable au banquet  
pour lui vendre nos âmes,  
lui que je sens déjà si proche de nous.

(Car tu sais qui te séduit.  
En témoignent tes joues surprises, la pâleur de ton front,  
la précision de ta langue.)

Il les prendrait, je crois, par pitié,  
plus pour elles que pour moi ;

ainsi nos corps pourraient,  
gagnant en savoir et sagesse,  
racheter nos âmes –  
ou, au besoin, les voler.

## **L'écriture est toute entière**

L'écriture est toute entière du côté du désir.

Si dans ta hâte tu l'as poussée ailleurs,  
souffle ta chandelle,  
répands l'encre aveugle.

Aussi longue que soit la nuit,  
aie la pudeur de l'attendre

dans le noir.

## **Au dos d'un billet de la Marie-Louise**

Toute une vie et puis ceci

l'huile noire du Styx  
presque immobile  
l'obole comme une hostie  
sur la langue inutile

l'âme  
irréparable.



## **J'aime à croire qu'en te penchant**

J'aime à croire qu'en te penchant  
sur ces lignes quelconques  
tu sauras sans hésitation et sans crainte  
qu'elles sont à toi.

C'était plus facile de rendre hommage  
à ton corps léger de jeune fille  
mais tu ne l'as plus  
et peu à peu je l'oublie.

## Miroirs

Dans mes vers infidèles  
je veux que tu nous retrouves  
il fallait être deux  
pour tout gâcher

ici je suis le seul  
à me piétiner  
tu verras de ton côté  
ce que tu peux faire

mais garde-toi des miroirs  
que tendent les souvenirs  
ils sont faux  
ne t'y ni ne m'y mire.

## Miroir

L'image changeante et prisonnière  
esclave de l'instant

devrait te plaire  
tu ne guides pas autrement le troupeau

des mots que tu notes  
comme s'ils ne pouvaient

tu as raison ils ne peuvent

rien changer.

## Miroir

sûrement j'ai quitté cette image  
pour l'eau verte d'un étang  
pour un château perdu dedans  
aux longs couloirs  
où se cherche quelque chose d'éteint  
puis passé au noir.

## **Cherchant**

Cherchant sous les tables  
j'ai peur de m'y trouver

cherchant quelque part  
où me poser  
où demander pardon  
où m'étendre  
où glisser.

## Épreuve

J'ai jeté tes perles au vinaigre, pour voir si elles étaient vraies. Elles étaient vraies. Au moins n'en ai-je pas fait des colliers pour les pourceaux. Ils ne testent rien, portent tout.

## Voyage

Je n'aime pas ce monde  
entrevu à travers le hublot :  
tête morne et triste,  
œil gris de la mer.  
Comme quelqu'un pressé de vendre,  
je décris trop tôt  
ce qu'on ne peut pas voir encore.  
Il y a un parc là-bas,  
une voiturette avec un bébé dedans.  
L'hôtesse me regarde sans comprendre.  
Les voyages défont,  
la vie se vend  
par appartements.

## Les lettres belges se portent bien

*(certes la poste va mal - c'est qu'on envoie, je suppose,  
moins de petits colis, gentilles attentions, échantillons sans valeur,  
qu'on achète moins de timbres de collection,  
séries oblitérées d'une main manifestement philatélique)*

mais ce qui est drôlement épatant  
c'est que les lettres belges se portent bien :  
le romancier tente sa main  
au jeu dangereux de la lettre anonyme ;  
le poète écrit à sa maman.



## **Sur le faîte**

Sur le faîte, les jambes ballantes.  
De chaque côté, la nuit.

## **Le vers est libre**

Le vers est libre  
pourquoi l'êtes-vous si peu

à scruter en bas en haut sur les côtés  
au cas où viendrait à passer  
quelque cage adéquate

vite s'y enfermer  
dans l'interstice entre deux barreaux  
jeter la clé

le plus dur est fait  
il ne reste qu'à chanter.

## Élie et les corbeaux

C'est un Jan Steen.

On voit à l'air triste et résigné du prophète  
qu'il a très bien compris qu'il devra  
donner quelque chose en échange –  
en échange de ces lambeaux de chair grise  
qui lui répugnent  
et dont ils sont friands.

Il allait leur proposer la Parole –  
c'est le sens de cette Torah carrée  
qu'il tient entre les jambes ;  
elle est de cuir couleur bronze  
ou de bronze véritable ;  
elle a l'air lourde,  
comme il convient au sens.

Mais c'est la parole qu'ils veulent,  
celle dont le p est petit  
et dont ils croient le pouvoir très grand.

Ils savent qu'il n'en a guère usage, lui,  
ici ;

il parle au ciel, de temps en temps,  
et n'obtient pas de réponse.

Ils se font insistants,  
et retiennent les lambeaux de chair grise.

## Les effritements parallèles

Le petit vieux que je suis  
ne devrait pas s'en réjouir

même si ça donne chaque jour  
plus de crevasses plus de fissures  
où glisser des poèmes

puisqu'ils s'en iront comme s'en va  
le reste du monde

quelques rires étouffés  
un pan de mur qui tombe.

## **Ce qu'ils ne pouvaient voir**

Tous avaient pris leur part  
prêts à la défendre contre qui  
serait venu plus tard.

Nous sommes arrivés par les chemins  
bons et vieux les poches pleines  
de choses qu'ils ne pouvaient voir.

Ainsi va la vie  
fut leur assurance  
pensez-y  
avant qu'il ne soit trop tard.

Notre réponse fut deux doigts dans les poches  
pour toucher ce qu'ils ne pouvaient voir.

## Le poème est un objet

Le poème est un objet  
qui impose  
qui invite à tout le moins  
sa destruction

ah ne t'empresse pas  
de le plaindre  
il avait la vie si belle  
tant qu'il n'était pas

Il allait te découvrir d'un souffle le monde  
au besoin t'en créerait un nouveau  
il dispenserait la justice  
la ferait boire comme un élixir

car tout est juste en lui  
il est la règle et le compas  
la brique et le maçon

tu aurais pu rafraîchir ton front brûlant  
en l'appuyant contre sa joue

tu vois bien  
tu comprends n'est-ce pas

qu'il fallait qu'il laissât place.

## **En prison**

De ma prison s'échappent  
des bruits de prison  
murmures d'eau sale  
et de confessions

je t'envoie un chat écorné  
tu comprendras que l'avenir  
bien peu nous sourit

on est tous poètes ici

la seule fleur qui ne fane  
est celle que l'on dit.

## **Le noyau**

Je ne veux pas tes poèmes  
je veux la source de tes poèmes

je ne veux pas être celui qui lit  
comme le chasse-neige pousse la neige  
comme l'essuie-glace fait gicler la pluie

je veux que tu veuilles que je sois  
le noyau qui irradie.



## **Matière de Bretagne**

Dans notre manoir il y a à coup sûr  
une chambre secrète

ou plusieurs  
je ne pose pas de question  
je ne suis pas curieux de ma mort

je demande seulement  
un peu de lumière.

## Le jour des poètes

S'il y avait en ton manoir,  
à l'instar du jour des pauvres,  
le jeudi, je crois, où ils viennent,  
sur le coup de onze heures,  
aux portes des cuisines  
pour qu'on remplisse leur écuelle  
avant de repartir avec une piécette,  
et quelque légume bien lisible  
comme une courge ou un chou,  
s'il y avait en ton manoir,  
à l'instar de ce jeudi des pauvres,  
un vendredi des poètes,  
je viendrais dès l'aube  
aux portes des garages ou des écuries,  
avec mon petit carnet jaune  
pour recevoir ma ligne  
et quelque titre prometteur,  
*Les hésitations d'Abraham*  
ou *Les barbes d'un fleuve*.

# Royaumes

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait un palais,  
les pas qui résonnent sur le marbre frais,  
des galeries, des œuvres d'art, des perspectives,  
de longues perspectives  
sur l'Océan,  
des sorbets.

Pas de gardes, pas de licteurs,  
pas de pauvres couchés sur les seuils,  
pas de chiens pour lécher les blessures.

Tu parlais d'un royaume.  
Ce n'est pas ta faute, je crois.

Tu ne savais pas vraiment  
qu'on ferait tout passer  
par les fourches de notre désir.

Tu parlais d'un royaume.

Nous, on imaginait seulement  
un échange de places.

On irait s'asseoir aux leurs,  
ils resteraient debout à celles  
qui n'ont jamais été les nôtres.

Il n'y aurait ni raisons  
ni justifications ni récriminations  
seulement un échange de places  
  
comme il est juste en ton royaume.

Tu parlais d'un royaume.

On était devenus plus subtils.

On n'imaginait plus les filets gonflés

les flots de vin un ciel toujours bleu des bouquets d'oiseaux

la vie facile

On était devenus plus subtils.

Tu parlais d'un royaume.

Pour arrêter l'image je choisis

un peintre aussi mort que toi.

Un jardin de Botticelli,

une fenêtre de Van Eyck ou de Dufy.

Quelque chose de clair

jusqu'au livre refermé

jusqu'au musée laissé

dans le soir de sa ville.

Tu parlais d'un royaume

jadis, quand encore

on prêtait l'oreille

aux murmures.

## **Le juste et l'impie**

Tu pleures sur le juste comme tu pleures sur l'impie,  
car tu dis qu'il n'y a pas de juste,  
et nous parfois on pense que peut-être  
il n'y a pas d'impie,  
et que tu pleures sur nous, tes frères,  
dont tu ne veux pas.  
Alors on te sourit d'un air entendu  
et tu poursuis ta route  
en pleurant.

## Invitation

On irait déjeuner,  
chez le Père Lathuille, au jardin,  
quelque chose de léger et de frais ;  
je boirais ce qu'il faut de chardonnay  
pour être gentiment ivre ;  
je ne comprendrais pas mieux  
l'agencement judicieux des atomes ;  
mais seulement pourquoi  
tu ne me compteras pas  
au nombre des élus :  
pour un refus partagé,  
comme ce pain que nos mains vont rompre,  
en signe d'un signe  
qui signifiait,  
autrefois.

## Quête

Si tu le cherches, commence par les îles.

À chaque plage qui accueille tes pas,  
tu entendas: c'est vrai, tiens, il n'est plus ici,  
regarde derrière ces rochers,  
puis au bar du port, au pied de la jetée,  
puis sur sa péniche *L'Oiseau-mouche*,  
puis sur les vapeurs qui remontent le fleuve,  
puis sur les caravelles des explorateurs,  
puis sur les embarcations des négriers.

Cherche le en-bas, dans les soutes,  
parmi les peaux d'ébène.

## Le roi des péchés

Le désespoir est le roi des péchés  
et pour cela mon préféré  
étant le plus susceptible  
– je sais combien tout cela  
est contradictoire –  
le plus susceptible de t'évoquer  
hors du palais où tu ronfles.

En la berçant il descend  
ma nacelle dans le noir

profond, gagnant en profondeur  
jusqu'à ce que j'entende ton silence.



## Depuis que j'écris

Depuis que j'écris  
avec ce qui reste de moi  
à ce qui reste de toi  
le désir se déverse  
avant que la ligne l'efface ou l'étouffe  
il crie son bleu absolu  
et protège l'océan de sa main

tandis que le reste  
cherche ses mots.

## **Les vierges folles**

Les vierges folles ont confiance. Elles savent que l'Époux est sage et leur apportera la sagesse. Elles savent qu'il est obéissant et leur apportera l'obéissance.

Les vierges sages ont la folie de leur sagesse étriquée. Elles calculent, elles complotent, elles poussent leur avantage avec une dédaigneuse hypocrisie : achetez-en à la boutique, pardi !

Ayons donc confiance. L'Époux nous reconnaîtra parmi les vierges folles.

## Démotion

Je t'écris une lettre.  
Tu me réponds :  
J'ai bien aimé ton poème.

Tu es habité du démon  
de l'insignifiance.  
Tu aimes les temples vides  
et les poignards dans les vitrines.

## Identités

Tu es le chat, bien entendu.  
Et je suis la souris.

Drôle de chat tout de même  
qui vient la nuit  
m'apporter griffes et moustache  
et une belle queue tigrée.

Et me fait nyctalope assez  
pour te voir trotter menu  
et me couiner bonsoir  
à demain  
pour une nouvelle partie.

## Élection

Je ne connais personne  
qui me déshabille aussi bien  
que le vent

personne pour trier mes feuilles  
aussi souverainement

je lui confierais mes heures  
s'il conduisait le temps.

## Thulé

Jusqu'à ce qu'on se sache usé  
serré dans la nuit gelée  
et fleur de givre  
s'il faut fleurir

jusqu'à ce que dégoûté  
d'adieux ridicules et réitérés  
on soit terrifié

d'être toujours là  
inutile.

## Récit

Je ne voulais pas abuser de ton goût pour ceux qui ont déposé les armes après les avoir agitées un temps dans un simulacre de bataille. C'est ce que j'ai fait – pour les jeux de la lumière sur le métal, pour l'odeur mâle de la poudre. Puis je me suis assis au bord de la route où passeraient tes camions de garçons. Il y aurait aussi des filles et des fleurs. Le soir serait quelques instants le maître, avant la nuit.

## Paradis

J'aurais aimé que nous eussions été deux plantes,  
l'une à côté de l'autre, au Jardin.  
Pas de départ subit,  
pas de voyage regretté.  
Une croissance souple,  
des racines qui se touchent  
sous un ciel changeant et partagé  
comme les histoires contées et recontées  
par les nuages.



## Dialogue de l'âme et du corps

L'âme un jour dit au corps :  
je ne veux plus t'accompagner dans tes errances ;  
il faut que je me prépare à paraître.

Le corps, dit-on,  
lui fit cette réplique :  
Je ne t'ai jamais demandé de me suivre.  
En vérité j'ai eu bien du mal à te faire admettre  
en certains lieux.  
Retire-toi à présent –  
il faut que je me prépare à paraître.

## Savoir

Je me demandais dans quelle fonte et quelle taille apparaîtra mon nom, au Livre des Damnés. J'ai la réponse. Un Songe cruel me l'a fait voir et toucher et j'ai su, de ce savoir qui est le seul qui vaille, que c'était moi, que c'était le mien, sans possibilité d'erreur ou d'homonymie. Campé là, inéluctable, inébranlable, au beau milieu du jour.

## Versions

Il avait écrit :  
si je rentre au pays,  
c'est par goût pour sa langue.

On le traduit :  
Mon pays,  
si je rentre chez toi,  
c'est par goût pour ta langue.

Et enfin, tel qu'en lui-même :  
O mon amour, vaste pays,  
si je reviens vivre avec toi,  
c'est pour le goût de ta langue.

## **Je remercie le désir**

Je remercie le désir de me loger dans sa chambre sous le front froid des étoiles brûlantes ; et de m'éviter ainsi les rêves puérils que rêvent les vieillards.

Et si l'aube me déçoit, elle est dans son rôle ; en lançant mes chaussures, j'accepte la charge du jour.

## **Entête**

Je dois me préparer : je vais défiler en tête du Cortège des Damnés.

J'irai nu, je crois, mon corps en vitrine de mes vices.

Si des haltes sont prévues, qu'on y dispose des miroirs : je veux être celui qui hue le premier et le plus fort.

## **Je vis ici**

Je vis ici  
c'est petit

les mauvais soirs  
les mauvais matins aussi  
je jette bas un mur  
et je me tiens sous le porche  
à regarder tomber la pluie  
sur le jardin

les mots sont infidèles  
j'ai peu de regrets.

## **Je veux te faire un temple**

Je veux te faire un temple  
où je te serai fidèle  
les instants que j'y passe  
et les instants que j'y pense

je rejette le marbre, et toute pierre,  
et toute chose qui porte en son cœur  
le néant

je le ferai des paroles  
que disperse le vent.

## Vocation

Ils ne se sont pas retournés.  
Ils ne m'ont pas désigné du doigt.  
Il n' y a pas eu de chuchotements,  
de rires étouffés.  
Ils n'ont vu que l'homme  
qui passe.



## Accueil

Quand je descendrai en enfer,  
qui m'ouvrira la porte  
n'aura ni fourche de feu  
ni barbe de fer  
mais le sourire insolent  
de la certitude ;  
le mien, sans doute,  
quand nous vivions ensemble.

## Invitation

Puisque je t'ai dans la peau  
je t'invite par mon sang  
à visiter les lacs et chutes  
de mon cœur.

Voyage mémorable, eh,  
qu'en dis-tu ?

Rien.

Nous pourrions tout aussi bien  
remonter le Nil de ton indifférence  
jusqu'à ses sources archiconnues,  
et nous y reposer.

## **Hommage aux pierres**

Hommage aux pierres,  
parentes du silence ;

à celles, droites et fières, dont nul ne put susciter  
une lignée d'Abraham à la main tremblante ;

à celles qui se brisèrent, s'effritèrent, s'enfoncèrent,  
pour cesser de marquer, limiter, diviser ;

à celles qui se jurèrent de choir ensemble  
pour faire la nique à notre jactance ;

aux arrondies, qui vivent près de la mer,  
et n'enseignent qu'aux femmes.

## *Sequere me*

Tu t'inclines devant chacun  
et chacune,  
rabaissant comme une queue  
ton immense orgueil.

Ainsi on te suit ou,  
pour plus de camaraderie,  
'on t'emboîte le pas',  
'on se fait du voyage'.

Et ensuite, bonne route !  
Les déserts sont faits pour le pèlerin,  
et les océans pour le nageur.

## **Distraction**

Ce n'est pas moi, sans doute, qui ai traversé le bois en feu ; ce n'était pas toi, sans doute, qui en avais rapproché les troncs et tissé le feuillage. Nous étions déjà au pays des ombres, et il fallait bien nous distraire. Comment pouvions-nous savoir que dans ce jeu les âmes se consomment et les corps s'en sortent ? Rabougris, roussis, mais s'en sortent.

## Lourd

Si tu m'aimes, ta devise sera j'appartiens,  
ton blason le flanc senestre du mien.

Si tu m'aimes, tes chevaux culbuteront tes tours  
tandis que je remplacerai ma reine.

Si tu m'aimes, tu me feras les poches  
pour toucher une pièce que j'aurai tenue dans ma paume,  
un billet qu'aura fait glisser mon pouce.

Si tu m'aimes, tu me couvriras du ciel,  
tu me demanderas veux-tu des étoiles  
si oui lesquelles.

Si tu m'aimes, tu me garderas sur ta langue  
jusqu'à ce que je me dissolve.

Pour ton salut.

Si tu m'aimes.

## Shall I ?

Tu me compares au bonhomme hiver  
celui dont on rit  
et qu'on brûle au printemps  
et tu es loin d'avoir tort

car j'appuie en silence  
ma joue froide à ta fenêtre

car je couve sous ma neige  
le feu de l'ancien désir

car je laisse s'épanouir en fleurs de givre  
le souvenir de ton corps.

## Opération séduction

Je me suis arraché le cœur.

J'ai fait ça très vite.

Il fallait que je sois encore vivant  
pour le laver à grandes eaux,  
l'emballer,  
et te l'offrir.



## **Déclaration**

Je cherche un accord et je le trouve dans la solitude humide et froide de ma veste étalée sur une souche, oubliée dans la bruine, près de la porte du hangar où les objets s'usent sans qu'on les touche.

## **Le chasseur Gracchus**

Le chasseur Gracchus revient sur nos terres. Non pas qu'on le craigne ; il ne vient que la nuit quand les honnêtes gens dorment. Moi, je ne dors pas et je cherche à le voir. Je l'ai aperçu la nuit dernière. Je sais qu'il sait des choses mais sans doute n'aura-t-il plus la force de parler. L'au-delà doit être triste s'il revient ici traîner sa gibecière vide, et qui pourtant lui pèse.

### **La barque**

J'ai découvert la barque cachée sous le feuillage des saules qui bordent la rive nord du lac. Il n'y avait rien dedans. Les esprits font place nette. Son habit vert, la lourde gibecière, la petite croix de Saint-Hubert, ne sont que des images que nous accrochons à nos souvenirs, ou à ceux de nos parents. Je ne suis sûr que d'une chose : son errance, car elle ressemble à la mienne. Il cherche à dire ce qui lui donnerait le repos.

### **Une légende**

Une légende – voyez comme il est facile d'en forger – veut qu'il demeure à présent au fond du lac, à élever des autels aux animaux qu'il a tués, non pour apaiser sa faim, mais pour asseoir sa réputation de meilleur fusil de la région. Son teint serait aussi vert que son habit, mais d'un vert plus aqueux, plus glauque. Il se nourrirait d'algues et de petits poissons prisonniers de la vase. Certaines nuits d'hiver, d'aucuns croient voir sa tête émerger dans la brume qui s'attarde sur le lac, parfois aussi le haut de son torse. Puis un chien aboie. C'est le signal : les eaux le réclament et l'engloutissent à nouveau.

### **Douane**

Les douaniers sont certains d'avoir tamponné son passeport. Nom : Gracchus. Date de décès : les passeports ne sont pas tenus de la mentionner, pas plus le sien que le vôtre.

### **Affabulations**

Le poste frontière en question est situé à une altitude élevée. On est en montagne, et il fait très froid l'hiver. Les douaniers boivent beaucoup, et n'affabulent pas moins. Aucun passeport n'est exigé pour franchir la frontière. Une simple pièce d'identité suffit, et n'est réclamée que sur base d'informations spécifiques émanant de la police des frontières ou du Ministre de l'Intérieur en personne. Seuls les rares camions sont arrêtés, et leur cargaison inspectée, dans l'espoir qu'on pourra en distraire quelque

bouteille. Par ailleurs, la voie piétonne est parallèle à la route, dont elle est distante de quelques dizaines de mètres. Elle longe un des murs du poste frontière. C'est elle qu'empruntent les montagnards, et les chasseurs.

## **Vox populi**

La plupart de mes compatriotes se montrent peu enclins à renoncer à l'existence de Gracchus en faveur, ou en échange, d'un monde plus rationnel. Je partage l'avis, ou mieux le sentiment, de la majorité. En fin de compte, aussi ténu soit-il, Gracchus est le seul lien qui nous rattache à l'au-delà, réel ou fictif. Le reste, tout le reste, est du dogme, aussi lourd, aussi inutile, aussi encombrant que des gravats.

## **Libido sciendi**

J'ai rencontré le chasseur Gracchus. Ou j'ai rêvé cette rencontre. S'agissant d'esprit, on conviendra qu'il n'y a guère de sens à cette distinction. J'ai pu lui poser toutes les questions que je voulais, et il a répondu à chacune, patiemment, longuement. Puis il m'a dit : Tu te souviendras seulement que tu as pu me poser toutes les questions que tu voulais, et que j'ai répondu à chacune, patiemment, longuement. Je serai seul à connaître l'expression de ton visage, quand tu as su.

## **Préparatifs**

Je me suis fait tailler un habit vert, et j'ai acheté un béret vert, et j'y ai accroché une petite croix de Saint-Hubert. Puis je suis monté au grenier prendre la vieille gibecière qui avait appartenu à mon grand-père. Je ne vais pas tarder à me mettre en route.

## **Excursion**

J'en ai pour quelques jours. Je dois choisir avec soin ma première étape. Il faut que les gens sachent que je suis là, ou mieux, que je suis passé par là. Je dois distribuer mes signes avec une parcimonie extrême. Il vaut mieux passer inaperçu que passer pour un imposteur.

## **Mission**

Je dois constamment me rappeler à moi-même que j'ai pu poser toutes les questions que je voulais et que pour chacune j'ai obtenu une longue et patiente réponse. Mon invention doit les retrouver et ainsi remplir la coquille vide et dure du souvenir.

## **Kérygme**

Je suis le chasseur Gracchus, le seul, le véritable. Mais les foules sont crédules, elles suivent les imposteurs et s'abandonnent aux contrefaçons. Comme ce gamin des Carpates, dont la mère croyait à ce que lui avait dit un ange.

## **Kénose**

Je suis le chasseur Gracchus. Je viens d'un petit village de l'autre côté de la montagne. Je ne sais rien de l'au-delà. Je vais de village en village, laissant sur le parvis des églises ma gibecière vide. Quand je repasse le soir, j'y trouve parfois une offrande. Ou quelque secours du dieu que je sers.

## **Toi et moi**

Tu es le roi et tu es nu.  
Je suis le courtisan et je me drape d'hermine  
rehaussée d'or.

Tu es le roi et tu donnes.  
Je suis le courtisan et j'accapare  
et j'accumule.

Tu es le roi et tu te tais.  
Je suis le courtisan et ma langue  
n'a de cesse.

## **Jeu de rôles**

Si tu te fais oiseau, je me fais oiseleur.

Daim, chasseur. Fruit, couteau. Fraise, dent.

Langue, langue.

## **Souvenirs de voyage**

J'étais dans ma chambre préférée. Je m'étais hissé tant bien que mal au sommet de l'échelle précaire pour atteindre la meurtrière et suivre le trait, de l'arbalète vibrante au centre de l'œil. Dans la salle des chaudières, j'entendais le veilleur nourrir les gueules rouges. Plus tard j'étais au fitness, nu entre deux machines, rêvant de l'armée que j'allais rejoindre.

## Fiction

Si j'avais un peu plus de courage,  
j'écrirais de la main gauche.  
Qu'elle fasse ça lentement, péniblement,  
signe par signe,  
découvrant le sens seulement  
après qu'il est fait.  
Que la droite opprimée, frustrée,  
couvre le sous-main de petites croix,  
rageuses et gammées.



## Notice

Je m'arrête aux points d'exclamation,  
le temps qu'ils admirent.

Puis je repars,  
sans hâte mais aussi  
sans hésitation.

(J'ai fichée dans le dos  
la petite clef qui me remonte).

## **Lendemain de création**

Tu nous fis de terre trempée,  
à la hâte,  
comme pour t'acquitter d'un chiche  
jeté imprudemment dans la conversation.

Nous avons mal séché ;  
nos crevasses sont profondes,  
notre rancune, tenace.

Il est vrai que ta pitié est grande ;  
tu relèves d'un regard  
l'herbe que tu achèves de fouler.

## **Au-delà**

Si celle-ci était la première ligne du poème  
dès la seconde il faudrait que les dieux  
en souriant nous invitent à descendre

au jardin  
à faire une pause de feuilles et de fleurs  
afin de respecter un mètre  
absurde et bienveillant

et ensuite pousser plus avant  
toute crainte déposée toute honte  
jusqu'à la cabane de l'accueil et au-delà.

## Ce serait un voyage

Ce serait un voyage.  
À l'envers. Il faudrait  
refermer derrière soi défaire les valises

le ciel replié comme un drap  
l'aube lointaine

quelque part de l'autre côté  
sur l'autre rive disait-on  
confiant

que la barque tiendrait la traversée  
qu'il y aurait une traversée  
quelque chose à atteindre  
comme un rivage

les valises sont défaites  
la porte est refermée  
l'aube lointaine a glissé  
de l'autre côté.